



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

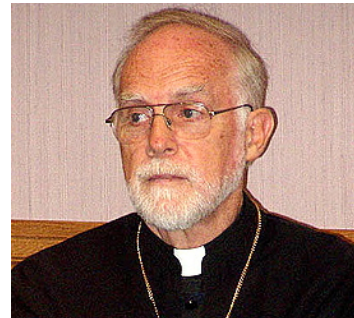
FEUILLET DE ST SYMÉON

N°289 DIMANCHE DU PARALYTIQUE COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 15, 74, 126, 180 et 236 des années précédentes, que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet015.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet074.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet126.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet180.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet236.pdf>

Homélie du Père Jean Breck
Quatrième Dimanche après Pâques 2004
Le paralytique de Béthesda
(Jn 5,1-16)



L'Évangile d'aujourd'hui raconte la rencontre à Jérusalem entre Jésus et le paralytique, un homme qui avait souffert de sa maladie pendant plus de trente-huit ans. Tous les jours des amis ou membres de sa famille l'ont amené à la piscine de Béthesda (ou Bethzatha), lieu connu comme sanctuaire, un endroit sacré où les malades pouvaient être guéris. D'après la mythologie juive, un ange descendait périodiquement dans la piscine, pour agiter l'eau, et la première personne à entrer dans l'eau à cet instant était guéri de sa maladie, quelle qu'elle soit.

Par conséquent, la compétition dans ce lieu était farouche, au point où le paralytique n'avait aucun espoir d'être guéri. Jésus lui demande s'il veut retrouver la santé, et le malade répond, « *Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée* ». « *Je n'ai personne* », dit-il, réponse de tristesse et de désespoir. Le lecteur de l'Évangile peut lui dire : « Mais si, tu as la seule personne qui peut t'aider. Tu as Jésus de Nazareth, Source de santé et de salut du monde entier ! » Jésus lui ordonne de se lever et de marcher. Par sa seule parole la guérison est effectuée. L'homme se met debout, prend son lit et s'en va, même avant de savoir le nom de son bienfaiteur.

Le but originel de ce récit était de donner une leçon concernant la supériorité de Jésus par rapport à la Loi de Moïse. Comme Il l'avait fait à maintes reprises, Jésus révèle l'hypocrisie des Pharisiens et d'autres autorités religieuses qui imposaient sur le peuple l'interdiction de faire du travail pendant le sabbat, tandis qu'ils ont souvent enfreint la loi eux-mêmes, par exemple, en amenant leurs animaux aux sources d'eau et de nourriture durant le sabbat.

Il y a, pourtant, une autre leçon à tirer de cette rencontre entre Jésus et le paralytique. La notion clé est donnée par la réponse du malade à la question posée par Jésus, « *Veux-tu retrouver la santé ?* » La réponse en est évidente : bien sûr il désire être guéri, ce qui est démontré par le fait qu'il avait passé tant d'années dans l'espoir que quelqu'un le jetterait dans l'eau dès qu'elle commence à être agitée. Mais l'aspect le plus significatif

est son objection, « *Je n'ai personne* ». Dans sa détresse il est incapable de voir et de comprendre le fait que la réponse à son désir le plus urgent se tient devant lui dans la Personne qu'il appelle « *Seigneur* ». Effectivement, la seule personne capable de l'aider est Jésus, Celui que nous vénérons comme médecin de nos âmes et de nos corps.

Il y a un aspect de l'échange entre les deux hommes que l'on doit considérer comme symbolique. Un symbole est une réalité qui révèle un sens au-delà de cette réalité, c'est-à-dire au-delà du sens empirique. Le terme est construit de deux mots grecs, *sym* et *bollein*, qui signifient littéralement « jeté ensemble ». Il existe un double sens à certaines réalités, un sens littéral, en l'occurrence le handicap vécu par le paralytique, et un sens « supérieur », contenu dans le sens littéral, mais qui ne se révèle que par une lecture de la réalité capable d'y discerner un sens plus élevé. Les Pères de l'Église parlaient de ce deuxième sens comme « le sens spirituel », sens à discerner par tous ceux qui s'appliquent à une lecture plus profonde que l'ordinaire, qui discerne dans une réalité un aspect transcendant. Il s'agit donc d'une réalité à double sens, un sens littéral (souvent appelé le sens « historique ») et un sens transcendant, supérieur ou spirituel. Les deux sens sont « jeté ensemble », conférant à la réalité en question la qualité de symbole.

La maladie du paralytique peut être considéré comme « symbolique » dans le sens qu'elle représente ou « symbolise » la condition humaine en générale. Portant le poids de notre péché – notre révolte contre la volonté de Dieu – nous avons tendance à passer une bonne partie de notre vie dans un état de paralysie. Souvent il nous paraît que « nous n'avons personne » pour réaliser en nous la guérison dont nous avons tellement besoin. Nous ignorons, volontairement ou non, que droit devant nous se trouve la seule Personne capable de nous guérir, de nous redresser et de donner sens et direction à notre vie.

La Bonne Nouvelle de l'Évangile, c'est que Dieu n'a pas abandonné son monde et son peuple, mais qu'il s'est incarné, assumant la totalité de notre existence, excepté le péché. Le péché, pourtant, n'est pas un aspect intrinsèque de notre être. Le péché est plutôt un manque, une absence de bonté et de beauté dans les êtres humains, tels que Dieu les a créés. Le fait que le Fils de Dieu est devenu homme « sans péché » ne diminue en rien la plénitude de son humanité. Au contraire, la tradition patristique affirme que le Fils, deuxième Personne de la Sainte Trinité, est depuis avant la Création l'archétype, le modèle parfait de l'humanité, telle que Dieu a désiré qu'elle soit. Le péché est entré dans le monde, non pas comme attribut de notre humanité, mais comme puissance néfaste qui sert à déformer l'homme et à obscurcir en lui l'Image de Dieu dont il est porteur. C'est ainsi que le péché est un manque, l'absence de la perfection pour laquelle l'homme fut créé. En assumant la plénitude de la vie humaine, le Fils de Dieu restaure, en la Personne de Jésus de Nazareth, la perfection originelle que Dieu a voulu pour tous ceux créés à l'image divine et appelés à cheminer vers la divine « ressemblance ». Cheminement rendu difficile, si non impossible, par tout ce qui est désigné par le terme « péché ».

C'est pour cette raison-là que Jésus prévient l'homme sévèrement de ne plus commettre de péché, de peur qu'il lui n'arrive quelque chose de pire que la paralysie de laquelle il avait souffert durant tant d'années. Il existe un lien indéfinissable entre le péché et la maladie. Certes, toute maladie n'est pas causée par un péché spécifique, comme tout péché ne mène pas inéluctablement à la maladie. Néanmoins, le péché est entré dans le monde comme révolte contre la volonté de Dieu et contre son dessein pour la vie de tous ceux qui porte sa divine image. Le « projet » de Dieu depuis le commencement est de révéler sa présence et d'ouvrir le chemin par lequel l'homme

puisse retourner à Lui. Le paralytique était guéri de sa maladie non seulement pour lui-même, mais aussi pour qu'il rende témoignage à autrui. Il est donc un symbole de la vie et la vocation de toute un chacun. Il s'agit-là d'une responsabilité lourde mais bénie, permettant une véritable participation à l'œuvre de Dieu pour le salut du monde.

Tous nous sommes invités à assumer une telle responsabilité. Tous nous portons nos propres maladies, tous nous sommes appelés à chercher la guérison de notre propre paralysie. Mais que nous n'oublions jamais que nous avons une Personne capable de nous guérir et de nous pardonner. « Ne pêche plus », dit-Il. Car Il désire ardemment déblayer devant nous la Voie qui mène vers une communion éternelle avec Lui et avec son Père.

Amen